

AFFRONTER LES ÉPREUVES

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Les Sages ont dit : «Quand on a trouvé la coupe dans le sac de Binyamin, tous ses frères se sont mis à le frapper sur l'épaule en lui disant : Ta mère a volé les idoles de son père Lavan, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 31, 19) : «Ra'hel vola les idoles de son père», et toi tu suis ses traces et tu voles la coupe dans laquelle il lit l'avenir !» Le Midrach Raba dit que Binyamin leur a répondu que c'étaient la vente de Yossef et l'égoïsme du bouc qui avaient provoqué cela. Mais dans le Midrach Tan'houma, il est écrit que Binyamin n'a rien répondu. Le Saint béni soit-Il a dit à Binyamin : «A cause du mérite de ne pas avoir répondu, par ta vie, le Temple sera construit entre tes épaules», ainsi qu'il est dit (Devarim 33, 12) : «Il lui prête son abri pour toujours et réside entre ses épaules», or comme on le sait, le Temple s'appelle «cou» (Zohar I 209b), et il a été construit sur le territoire de Binyamin.

On voit de là une idée très élevée : pour quelques coups sans gravité qu'il a reçus sur le cou sans protester, il a mérité l'immense récompense que le Temple soit construit sur son territoire ! C'est parce qu'en s'abstenant de protester, il a amoindri la haine gratuite. Cela rappelle l'enseignement de Pirkei Avot (4, 23) : «Ne calme pas ton ami au moment où il est en colère» ; les Sages ont également dit (Berakhot 7) : «On n'essaye pas de calmer quelqu'un quand il est en colère, parce qu'alors sa colère ne ferait que croître.» Ici, si Binyamin leur avait répondu et avait lutté avec eux et discuté du fait qu'il n'était pas un voleur, qui sait quels auraient été les résultats ! Peut-être serait-il resté dans leur cœur une certaine rancune envers lui, aux résultats imprévisibles. Mais il ne leur a rien répondu du tout, il a attendu jusqu'à ce que leur colère s'épuise, et en fin de compte ils ont vu eux-mêmes qu'ils n'avaient pas bien fait, au point que Yéhouda a dit : «Que ton serviteur reste esclave de mon seigneur à la place du jeune homme, et que le jeune homme retourne chez son père.» Et la grande récompense qu'a reçue Binyamin est mesure pour mesure. En effet, il a redressé la dissension, en prenant garde de ne pas provoquer une discorde qui se serait terminée par la ruine et la perte, et sa récompense a été que c'est sur son territoire qu'a été construit le Temple, qui est le symbole de l'unité, comme l'ont dit les Sages (Zohar I 84b) : le Temple est le cœur du monde entier, ainsi qu'il est écrit (Chemot 25, 8) : «Je demeurerai parmi eux», à l'intérieur

de chacun d'entre eux. Ce n'est pas pour rien que Binyamin s'appelle «l'ami de Hachem» (Devarim 33, 12) : il est celui qui a amené l'amitié dans le monde, en apaisant le feu de la discorde entre lui et ses frères. Et d'où Binyamin a-t-il puisé la force de ne pas réagir bien qu'ils l'aient frappé injustement ? C'est qu'il croyait que s'il subissait des coups et des épreuves, c'était la volonté de Hachem. Aors, il a compris clairement que le Saint béni soit-Il n'amène aucun mal sur l'homme et que tout était uniquement pour son bien. Il savait que celui qu'il aime, Hachem le réprimande (Michlei 3, 12), et il savait aussi que de même qu'un homme corrige son fils, Hachem ton D. te corrige (Devarim 8, 5). Par conséquent de tout ce mal il n'est sorti que du bien, car c'est sur son territoire que le Temple a été construit.

Nous voyons de là un grand principe : le Saint béni soit-Il désire donner du mérite aux hommes, afin que le monde entier puisse en profiter. Ainsi leur récompense sera multipliée dans le monde à venir, comme l'ont dit les Sages (Makot 23b) : «Le Saint béni soit-Il a voulu donner du mérite à Israël, c'est pourquoi il leur a multiplié la Torah et les mitsvot», pour que de cette façon il y ait un épanchement de bien sur le monde entier. Il met donc l'homme dans des situations difficiles afin qu'il les surmonte, et que par son mérite le bien vienne sur le monde. De son côté, pour surmonter ces difficultés et ne pas désespérer, l'homme doit constamment sentir que «Je suis Hachem», et savoir que s'il reçoit des coups, c'est la volonté de Hachem. Il ne doit pas poser de questions ni exprimer de doutes.

Les gens qui souffrent et sont accablés de problèmes juridiques ou médicaux ne devraient pas aller directement trouver un avocat ou un médecin, mais avant tout reconnaître que c'est justice et ressentir que cela vient bel et bien de Hachem, que tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien, et que le Saint béni soit-Il n'amène pas sur l'homme des coups et des épreuves pour rien. Mais il se peut qu'il ait commis des fautes, et peut-être des fautes qu'il ne sent pas. Ou il est possible que Hachem veuille lui donner du mérite, ainsi qu'au monde entier, car grâce à lui il y aura une grande récompense dont beaucoup de gens profiteront également. En effet, les Sages racontent (Baba Metsia 85) que tant que Rabbeinou HaKaddoch a souffert des dents, aucune femme n'a eu de fausse couche en Erets Israël, c'est-à-dire que ses souffrances protégeaient tout le monde des maladies et des épreuves.

Par conséquent, il faut commencer par accepter le jugement, et ensuite seulement aller avec une totale confiance en Hachem chez l'avocat ou le médecin. Ainsi, par son éveil, sa prière et son acceptation de la justice, l'homme éveillera la miséricorde, et il sera sauvé et guérira par l'intermédiaire des médicaments que le médecin lui a donnés. Mais si l'homme n'accepte pas le jugement, sa maladie ou son problème risquent de se prolonger, et même s'il va de médecin en médecin, cela ne servira à rien. Ainsi lorsque Yossef et Binyamin se sont rencontrés, il est écrit (29, 14) : «il tomba sur le cou [le mot tsavarei est au pluriel en hébreu] de Binyamin son frère et pleura, et Binyamin pleura sur son cou». Rachi écrit au nom des Sages (Méguila 16b) : «Est-ce que Binyamin avait donc plusieurs cous ? Mais Yossef a vu dans son esprit saint que deux Temples seraient construits sur le territoire de Binyamin et seraient détruits, et Binyamin a pleuré sur «ses cous», il a vu que le Sanctuaire de Chilo devait être construit sur le territoire de Yossef et devait être détruit.»

C'est une chose étonnante ! Yossef et Binyamin se rencontrent maintenant au bout de vingt-deux ans pendant lesquels ils ne se sont pas vus, et au lieu de se réjouir ensemble, ils pleurent tout à coup sur la destruction de Temples qui ne sont même pas encore construits ! N'auraient-ils pas pu garder ces larmes pour plus tard, et en ce moment pleurer de joie et d'émotion d'avoir mérité une telle rencontre ?

C'est que Yossef et Binyamin sentaient constamment dans leur cœur la réalité de «Je suis Hachem», ainsi que Sa providence en chaque chose. Ils savaient et croyaient donc que s'ils ne s'étaient pas vus pendant vingt-deux ans, c'était certainement la volonté de D., or tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien, c'est pourquoi ils n'avaient aucune raison de pleurer de cette longue séparation. Au contraire, ils devaient accepter ce jugement, car il n'en est sorti que du bien et une grande abondance, comme l'a dit Yossef à ses frères : «pour vous préparer une ressource dans ce pays et pour vous sauver la vie par une conservation merveilleuse» (Béréchit 45, 7). Mais comme ils ont compris ce qui s'était passé en résultat de la haine gratuite des frères envers Yossef, ils ont pleuré sur la destruction des Temples à venir, car le Temple a été détruit à cause de la haine gratuite (Yoma 9)

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Ne pas mettre en danger la spiritualité pour des questions de subsistance

Quand Paro vous appellera et demandera quel est votre métier, dites-lui : Tes serviteurs sont des bergers... nous aussi... car les bergers sont en horreur à l'Égypte.

Il y a une centaine d'années, les juifs de divers pays où ils vivaient dans une grande pauvreté ont commencé à immigrer vers les côtes d'Amérique, qui avaient toujours été considérées comme une mine d'or et le plus beau des rêves pour les gens qui voulaient s'enrichir. Cette immigration s'accompagnait d'un terrible abandon de la vie religieuse. En effet, en Amérique il était impossible de trouver du travail six jours par semaine sans le Chabat, ce qui entraîna des myriades de juifs à profaner le Chabat, en conséquence de quoi ils finissaient par négliger l'observance des mitsvot, au point que de très nombreuses personnes rejetèrent toute observance et même s'assimilèrent complètement, que Hachem nous en préserve !

Quand le 'Hafets 'Haïm voyait cela, son cœur se serrait. Il écrivit des lettres qu'il envoya dans toutes les diasporas, pour mettre en garde contre les dangers spirituels qui attendaient les immigrants en Amérique. Dans une de ses lettres, il s'appuie sur la parachah de cette semaine. Voici ce qu'il a écrit :

Bien qu'il y ait là-bas aussi quelques personnes individuelles qui ont gardé leur droiture et leur foi, qui sait si celui qui voudrait partir le méritera aussi ? S'il voit un pont branlant duquel des dizaines de personnes sont tombées et se sont noyées, se permettra-t-il de marcher dessus avec confiance parce qu'il a vu quelques personnes qui l'ont passé sans encombres ? Il en va de même de notre sujet. Nous savons clairement que de nombreuses personnes ici dans notre pays étaient des juifs intègres, et que là-bas en Amérique ils se sont noyés dans l'abîme, c'est pourquoi il faut absolument avoir pitié de notre âme et échapper à cela. Que l'homme évite de partir à un endroit où il y existe une crainte de perdre son âme, même s'il a l'impression de pouvoir y amasser une grande fortune.

Pourquoi ne pas apprendre de nos pères ? A leur arrivée en Égypte, le verset dit : «Quand Paro vous appellera pour vous demander votre métier, dites-lui : Tes serviteurs sont des bergers, nous et nos enfants, car les bergers sont en abomination à l'Égypte.» Apparemment, y a-t-il un moyen plus facile d'être ménagé que la situation de Yossef, vice-roi et très aimé de Paro ? Il est évident que Paro aurait donné des postes importants même aux autres frères, qui d'ailleurs en étaient dignes puisqu'ils étaient très forts, comme on le sait, alors pourquoi leur a-t-il ordonné de faire le contraire, de répondre qu'ils ne savaient faire qu'une seule chose, être bergers, ce qui est une abomination pour l'Égypte ? Afin qu'ils comprennent eux-mêmes que se rapprocher de l'Égypte les mènerait à s'écarter de la voie de Hachem, c'est pourquoi tous les procédés étaient bons pour rester seuls dans le pays de Goshen. C'est pour cela que lorsque Ya'akov est venu en Égypte, il a envoyé Yéhouda devant lui vers Yossef pour préparer le terrain à Goshen, afin qu'il ne voie pas du tout l'Égypte de ses yeux. Il en va de même de notre sujet : l'homme doit fuir un endroit qui le pousse à se détourner des voies de Hachem, même s'il sait avec certitude que là-bas, il réussira à amasser une fortune.

La perle du Rav

La pureté de l'argent

Ils prirent leurs troupeaux et leurs biens qu'ils avaient acquis en Canaan et vinrent en Égypte, Ya'akov et toute sa descendance avec lui (46, 6).

Rachi : «Mais ce qu'il avait acquis à Padan Aram, il l'a entièrement donné à Essav pour sa part dans la Mearat HaMakhpela. Il a dit : les biens qui ne viennent pas d'Erets Israël n'ont pas de valeur pour moi. C'est cela (50, 5) : «que j'ai amassé pour moi», il a mis devant lui une sorte de tas de pièces d'or et d'argent et lui a dit : prends tout cela.»

Il faut s'étonner de ce que Ya'akov ait renoncé à tout l'argent qu'il avait obtenu chez Lavan, alors qu'il avait travaillé tellement dur, ainsi qu'il est dit : «Le jour, j'étais en proie au hâle et au froid, à la glace la nuit, et le sommeil fuyait mes yeux» (31, 40). Alors pourquoi a-t-il tout donné à Essav ? En quoi est-ce que cela le gênait que ce soit de l'argent qui ne vienne pas d'Erets Israël ? Ce qui est encore plus difficile, c'est que Ya'akov est celui qui est

revenu pour chercher des petites fioles, comme il est écrit dans la parachat Vayichla'h, et que les Sages ont dit à ce propos : pour les tsadikim, l'argent est aussi précieux que la vie (Sota 12). Alors pourquoi a-t-il renoncé à toute sa fortune en faveur d'Essav ?

Il faut dire que Ya'akov ne voulait pas jouir de l'argent qu'il avait gagné chez Lavan parce que Lavan était un trompeur et un voleur, et il y avait lieu de craindre que tout l'argent qu'il possédait n'ait pas été bien acquis. De plus, le lieu a aussi une influence. En effet, il avait gagné cet argent chez Lavan qui habitait à 'Haran, et 'Haran est le lieu de la colère ('Haron af) de Hachem (comme il est écrit dans Rachi à la fin de la parachat Noa'h. C'est pourquoi Ya'akov ne voulait pas en profiter. (Admirons la droiture de Ya'akov, qui a gardé cet argent pour qu'il ne se mélange pas avec le sien, bien que trente-neuf ans se soient écoulés, puisqu'il a terminé son travail chez Lavan à l'âge de 91 ans, et à 130 ans il est descendu en Égypte !)

Les allusions dans les te'amim

Yéhouda s'avança vers lui en disant : De grâce, Seigneur ! (44, 18).

Le gaon de Vilna dit : Les te'amim de ces mots sont kadma et azla, revii, zarka, mouna'h, segol, et ils contiennent une allusion. Ci-dessus dans la parachat Mikets, il est écrit (43, 9) que Yéhouda a dit à son père Ya'akov : «Si je ne te le ramène pas et que je ne le présente pas devant toi, j'aurai péché contre toi pour l'éternité», et Rachi dit : «J'aurai péché contre toi pour l'éternité, c'est-à-dire le monde à venir.» C'est ce qui se trouve en allusion dans ces teamim : «kadma véazla revii», cela signifie : pourquoi s'est levé (kadam) pour aller (véazal) chez Yossef, le quatrième (revii) fils, qui est Yéhouda, et non Réouven qui était l'aîné ? La réponse est : parce que «zarka mouna'h segol», Yéhouda s'est rejeté (zarak) d'être placé (mouna'h) dans le peuple de prédilection (am segoula), en se privant du monde à venir s'il ne le ramenait pas à son père. C'est pourquoi c'est lui, le quatrième, qui a pris cette initiative et non Réouven.

(Kehilat Ya'akov)

Ne se faire aucun souci

Je vais descendre avec toi et Je te ferai remonter et Yossef mettra sa main sur tes yeux (46, 3).

Hachem a dit à Ya'akov qu'il ne se fasse pas de souci sur le fait qu'il y ait un décret contre lui de descendre en Égypte, en se demandant à quoi était destinée cette descente. Ya'akov risquait de croire que comme il avait été dit à Avraham d'aller en Canaan et d'y rester, car c'est un pays spécial, quel pouvait être le but d'aller en Égypte ? C'est pourquoi Hachem lui a dit que la vente de Yossef est pour qu'il «mette sa main sur tes yeux», c'est-à-dire qu'il ferme les yeux et ne pose pas de questions inutiles sur les voies de la Providence. En effet, qui aurait pu imaginer que la grande douleur de la vente de Yossef ait un tel avantage : qu'il vivrait en Égypte, serait le vice-roi, répandrait la foi en Hachem dans tout le pays et que tout le monde lui obéirait ? Est-ce que quelqu'un aurait pu imaginer tout cela ? Par conséquent cet événement «mettra sa main sur ses yeux», c'est-à-dire lui fermera les yeux et lui enseignera que l'homme n'a pas la possibilité de comprendre les voies de Hachem, c'est pourquoi il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

(Mechekh 'Hokhma)

Son visage témoigne de lui

Israël dit à Yossef : Je mourrai cette fois après avoir vu ton visage, car tu es encore vivant (46, 30).

Le saint Or Ha'Haïm demande pourquoi il ajoute «car tu es encore vivant» ; ne lui a-t-il pas suffi de dire «après avoir vu ton visage» ? Même comme cela on comprendrait qu'il est vivant ! Il faut aussi savoir pourquoi Ya'akov n'a pas dit cela quand les frères lui ont annoncé que Yossef était vivant, quand il a vu les chariots et que son esprit s'est ranimé. Qu'est-ce qu'il a vu de nouveau quand il a rencontré Yossef ?

Il répond : Les paroles de Ya'akov signifient que bien qu'on lui ait annoncé qu'il était encore vivant, cela lui faisait seulement savoir que Yossef vivait dans la réalité. Mais le cœur de Ya'akov se souciait encore pour lui parce qu'il vivait chez des étrangers, en particulier dans l'impureté de l'Égypte : est-ce qu'il était encore tsadik ? C'est une chose connue que les tsadikim préfèrent ne pas avoir de fils plutôt que d'avoir un fils qui leur fait honte. A plus forte raison Ya'akov ! Donc sa joie n'était pas complète à cause de ce doute jusqu'à ce qu'il le voie

ECHET HAYIL

Heureux sont ceux qui sont installés dans Ta maison

Le fait de rester dissimulé à l'intérieur de la maison est une grande source de bonheur pour la femme et pour la maison dont elle a la responsabilité. Sa volonté de se consacrer à son foyer est l'expression réelle de son amour pour lui. La femme qui se trouve constamment à l'intérieur de la maison et n'a aucune envie d'en sortir sans cesse témoigne par là qu'elle est heureuse chez elle, c'est son nid de bonheur individuel. Elle lui donne toutes ses forces, pour l'honorer et y faire rayonner chaleur et agrément. Elle n'est certes pas coupée de la société, mais elle choisit soigneusement ses amies. Elle est heureuse de les recevoir chez elle, mais délicatement et avec discernement elle écarte des conversations les paroles interdites, qui profanent l'atmosphère de la maison. Les murs témoignent du lien intérieur entre la femme et son foyer, et celle qui a la sagesse de lui consacrer le meilleur de ses forces y fait régner une atmosphère de chaleur et de sérénité. Tous les habitants du lieu grandissent et s'épanouissent grâce à cette maîtresse de maison.

(Séfer Halggéret)

face à face, car le visage témoigne de l'homme. De même nous trouvons chez de grands tsadikim qu'ils connaissent l'homme d'après son visage, à plus forte raison Ya'akov le pouvait. C'est parce qu'il l'a connu de cette façon qu'il dit «Je vais mourir cette fois», ce qui veut dire cette fois-ci où je t'ai vu, et non auparavant quand on me l'a annoncé. La raison en est : parce qu'après avoir vu ton visage j'y ai reconnu que tu es encore vivant, à savoir encore tsadik comme auparavant, et que rien n'a changé de ta physionomie. Tu es encore vivant, car les tsadikim s'appellent vivants.

(Or Ha'Haim)

La déception de Paro

Paro dit à Ya'akov : de combien sont les années de ta vie ? Et Ya'akov dit à Paro : les années de mon séjour sont de cent trente ans, les jours des années de ma vie ont été peu nombreux et mauvais et n'ont pas atteint les jours des années de la vie de mes pères dans leur séjour (47, 8).

Le Keli Yakar explique : Comme on avait dit à Paro qu'à l'arrivée de Ya'akov, le Nil était monté à ses pieds, Paro s'en réjouissait beaucoup, et pensait que Ya'akov serait en vie, le Nil monterait toujours à ses pieds et irriguerait la terre. Quand il a vu Ya'akov, qui était chétif et rabougri comme les vieillards, il a été déçu, parce qu'il a cru que Ya'akov était certainement extrêmement vieux et qu'il allait mourir aujourd'hui ou demain, alors de quoi les Egyptiens se réjouissaient-ils ? A sa mort, le Nil retournerait à sa place ! C'est pourquoi il lui a demandé son âge, et Ya'akov lui a répondu : les jours de mon séjour ont été peu nombreux et mauvais, il a parlé de son «séjour» (megourim) pour dire que ce n'est pas à cause du grand âge qu'il était ainsi maigre et ridé mais à cause de la peur et de la crainte (migour) environnantes. Ce que je craignais m'est arrivé, et j'ai vécu un certain nombre d'épreuves terribles. J'ai porté sur moi beaucoup de choses, pendant cent trente ans. Les jours de ma vie ont été peu nombreux et mauvais, et n'ont pas atteint les jours de la vie de mes pères, par conséquent j'ai encore l'espoir d'arriver à l'âge de mon père qui a vécu cent quatre-vingts ans, car mes pères, bien qu'eux aussi aient vécu une crainte permanente, ont tout de même vécu très vieux. Par conséquent il y a une chance pour que moi aussi je vive vieux, et tu n'as rien à redouter.

(Keli Yakar)

Résumé de la parachah par sujets

Notre parachah traite de l'unification de la maison de Ya'akov, de la domination de Yossef sur ses frères, de son dévoilement, et de la descente de toute la famille en Egypte, où Yossef assure sa subsistance.

Yossef tisse une machination autour de sa coupe, et Yéhouda lui raconte tout ce qui s'est passé depuis qu'ils étaient venus pour la première fois en Egypte, ainsi que la douleur de Ya'akov s'il ne ramenait pas Binyamin. A la suite de cela, Yossef, qui ne peut plus se contenir, dévoile son identité à ses frères et les envoie chercher leur père. Ya'akov veut revoir son fils avant de mourir, et c'est ainsi que les bnei Israël descendent en Egypte. Ya'akov part habiter la région de Goshen. Yossef, de la part de Paro, lui donne une part dans ce que la terre d'Egypte a de meilleur, et il nourrit la maison de son père et tout le pays.

LA RAISON DES MITSVOT

Une contradiction dans les actes

Dans l'introduction au livre 'Hatam Sofer, l'auteur met en garde : «Quand un talmid 'hakham cherche à établir une barrière, à défendre la Torah et à manifester son zèle envers Hachem en poursuivant Ses ennemis et ceux qui L'irritent, beaucoup de gens dérangent son action sous prétexte qu'ils aiment la paix et la fraternité, et ne veulent pas se disputer pour quoi que ce soit. Mais en réalité il n'en est pas ainsi, car quand il s'agit de quelque chose qui touche à leur honneur ou à leur argent, ils ne se gênent pas pour se disputer.»

Le Beit HaLévi fait le lien entre cette idée et notre parachah. Il est écrit dans le Midrach au nom d'Abba Cohen Bardela : «Malheur à nous au jour du Jugement, malheur à nous au jour des réprimandes ! Yossef était le plus petit des tribus et ses frères n'ont pu supporter ses remontrances, ainsi qu'il est écrit : «ses frères ne pouvaient pas lui répondre parce qu'ils avaient peur de lui». Quand viendra le Saint béni soit-Il en personne pour réprimander chacun selon ce qu'il est, ainsi qu'il est dit (Téhilim 50) : «Je te réprimanderai et Je te mettrai [tes actes] sous les yeux», à combien plus forte raison !» Le Beit HaLévi dit : Ces paroles renferment en allusion une grande question à leur égard, ainsi qu'une réfutation de tous les arguments de Yéhouda dans sa discussion, car il allègue la peine qui serait causée à Ya'akov si on lui prenait Binyamin, donc cela soulève une difficulté : pourquoi n'avez-vous pas craint pour votre père quand vous avez vendu Yossef ? C'est pourquoi ses frères tremblèrent de ses reproches et ne pouvaient pas lui répondre. C'était une réfutation et une question sur eux, d'eux-mêmes à eux-mêmes. Le Midrach se termine ainsi : Alors, le Saint béni soit-Il viendra réprimander chacun selon ce qu'il est. Au jour du jugement, il y aura des reproches pour chacun de ses actes venant de ses propres actes qui se contredisent. En effet, sur chaque faute individuelle, l'homme estime qu'il a quelque justification. Par exemple, celui qui ne donne pas de tsedakah estime qu'il a une justification à cause de la difficulté à gagner sa vie et de la taille de la famille, si bien qu'il n'a plus la force de donner aussi à d'autres. Mais on lui montre par ses actes qu'à un autre endroit, il a dépensé beaucoup d'argent pour quelque chose qui n'est pas honnête, comme d'assouvir un certain désir interdit, ou pour l'honneur, ou à cause d'un conflit. Alors pourquoi, quand il s'est agi de fauter, la difficulté de gagner sa vie ne l'a-t-elle plus arrêtée ? Cela vient contredire sa justification, et son châtement en sera d'autant plus grand. C'est ce qui est dit dans le Midrach : le Saint béni soit-Il réprimandera chacun selon ce qu'il est, car la réprimande portera sur chacun de ses actes.

GARDE TA LANGUE

Garder ses oreilles

Bar Kapara a demandé pourquoi il est écrit : «Tu auras un piquet à côté de tes armes [ozneikha, qui désigne aussi l'oreille]», et a répondu : Ne lis pas «tes armes» mais «tes oreilles». Si l'homme entend quelque chose d'interdit, qu'il mette son doigt [qui ressemble à un piquet] dans son oreille. C'est-à-dire que lorsqu'il comprend qu'on veut lui dire quelque chose de ce genre, il doit immédiatement se boucher les oreilles. Même s'il a déjà entendu, qu'il se bouche les oreilles pour ne pas en entendre davantage. Et Rabbi Elazar a dit : Pourquoi les doigts de l'homme ressemblent-ils à des piquets ? Pour que s'il entend quelque chose d'interdit, il se mette les doigts dans les oreilles. Rabbi Yichmaël a dit : Pourquoi l'oreille toute entière est-elle dure alors que le lobe est mou ? Pour que si l'homme entend quelque chose d'interdit, il mette le lobe à l'intérieur de l'oreille. Les Sages ont enseigné que l'homme ne doit pas faire entendre à ses oreilles des paroles vaines, parce qu'elles en sont brûlées avant tous les autres membres.

(Traité Ketoubot – Chemirat HaLachone ch. 22)

HISTOIRE VÉCUE

Je descendrai avec toi en Egypte et Je t'en ferai certainement remonter

Notre maître le 'Hida zatsal écrit dans son livre de Responsa «Haïm Cheal» (Vol. II, 38) : «Il existe au nom des Grands une bénédiction selon laquelle celui qui veut prendre conseil de la Torah par lui-même a le droit d'ouvrir la Torah pour voir le verset qui se présente, de la même façon que les Richonim disaient à un enfant : «Dis-moi quel verset tu étudies». Ainsi j'ai vu chez mes maîtres qu'ils ouvraient le livre quand ils avaient une épreuve, comme on tire au sort.»

A l'époque de l'Holocauste, quand la yéchivah de Mir s'enfuit de Pologne avec ses dirigeants, ses rabbanim et tous ses élèves à cause de la crainte de la conquête nazie, et qu'ils arrivèrent à l'autre bout du monde, à Shanghai au Japon, ils y restèrent jusqu'à la fin de la guerre. Les jours qui ont précédé cette grande et dangereuse fuite s'accompagnaient tout naturellement d'hésitations prolongées, car personne n'imaginait l'ampleur du danger qui menaçait de la part du monstre nazi. Par conséquent, ils n'étaient pas très heureux de la solution qui consistait à partir s'exiler au Japon, tellement lointain. On raconte que pendant ces jours-là, le machguia'h de la yéchivah de Mir, Rabbi Yérou'ham HaLévi zatsal, a utilisé la méthode d'interrogation transmise par le gaon de Vilna. Au cours de cette interrogation, on ouvre la Bible et on y cherche un verset selon une méthode de recherche qui n'est connue que de quelques rares personnes. Le verset que l'on trouve de cette façon contient une allusion à la réponse apportée à celui qui interroge.

Rabbi Yérou'ham zatsal a donc effectué cette recherche, et le résultat a été le verset de notre parachah : «Ne crains pas de descendre en Egypte, Je descendrai avec toi et Je te ferai certainement remonter». A la suite de ce résultat extraordinaire, toute la yéchivah de Mir est partie à Shanghai, et c'est comme cela en fait que la yéchivah a été sauvée, ainsi que la vie de ses élèves.

LES ACTES DES GRANDS

Des paroles de sagesse

Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania a dit : Un jour j'étais en chemin. La route passait par un champ, et j'y suis passé. Une petite fille m'a dit : Rabbi, est-ce que ce n'est pas un champ privé ? Pourquoi y passez-vous sans permission ? Je lui ai répondu : Non, c'est un chemin déjà tracé. Tout le monde passe par ce chemin. Elle m'a dit : Ce sont des brigands comme vous qui l'ont tracé. Tout le monde passe ? C'est que tout le monde sont des voleurs ! Car c'est un champ privé. Parce que «tout le monde» le fait, ce n'est en rien une preuve qu'on a le droit de le faire.

Un jour j'étais en chemin, et j'ai vu un petit garçon assis à un croisement. Je lui ai dit : Par quel chemin va-t-on à la ville ? Il m'a répondu : Celui-ci est un chemin court et long, et celui-là est un chemin long et court. Je suis allé par le chemin court et long, mais quand je suis arrivé à la ville j'ai trouvé qu'elle était entourée de jardins et de vergers par lesquels il était impossible de passer, et je suis revenu en arrière. Je lui ai dit : Mon fils, tu m'as dit que c'était un chemin court ? Il m'a répondu : Ne vous ai-je pas dit qu'il était court et long ? Je l'ai embrassé sur la tête, et je lui ai dit : Heureux es-tu, Israël, car vous êtes tous de grands sages, du plus grand jusqu'au plus petit.

Rabbi Yossi HaGuelili allait en chemin, et il a trouvé Brouria, la femme de Rabbi Méïr. Il lui a dit : Par quel chemin peut-on aller à Lod ? Elle lui a répondu : Galiléen stupide, les Sages n'ont-ils pas dit de ne pas beaucoup parler avec une femme ? Alors pourquoi présentez-vous votre question sous cette forme trop longue ? Il fallait dire : «Par où vers Lod?», et pas plus...

(Erouvin 53)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Prends un morceau de bois et écris dessus : pour Yéhouda et les bnei Israël ses amis. Prends un autre morceau de bois et écris dessus : pour Yossef, souche d'Ephraïm, et tous les bnei Israël ses amis» (Yé'hezkel 37, 16)

Il faut comprendre pourquoi à propos de Yéhouda il est écrit «et les bnei Israël» ses amis, alors qu'à propos de Yossef il est écrit «et tous» les bnei Israël ses amis. Le morceau de bois de Yéhouda symbolise la force de la Torah qui était aux mains de la tribu de Yéhouda, dont les membres étaient des décisionnaires et des Rachei Yéchivot. Alors que le morceau de bois de Yossef symbolise la force de la générosité, qui se trouve aux mains de la tribu de Yossef. Comme on le sait, les rois d'Israël sont des rois de 'hessed. La prophétie vient dire que la force de la Torah et la force de la générosité s'uniront et deviendront une. Et comme les talmidei 'hakhamim sont peu nombreux, il est écrit pour Yéhouda «les bnei Israël», alors que nombreux sont les juifs qui sont plus attirés par la force de la générosité, c'est pourquoi chez Yossef il est écrit «tous les bnei Israël». Nous devons savoir qu'il est écrit dans Téhilim 78 : «Il rejeta la tente de Yossef et ne choisit pas la tribu d'Ephraïm, il choisit la tribu de Yéhouda, le mont Sion qu'il aimait». Le verset dit que le Saint béni soit-Il a repoussé le Sanctuaire de Chilo qui était sur le territoire de Yossef, pour nous enseigner que la générosité ne suffit pas sans Torah pour préserver la sainteté du peuple de l'impureté de l'idolâtrie, c'est pourquoi il a renoncé à y établir le Sanctuaire. Il a choisi Jérusalem, qui était dans la tribu de Yéhouda, où l'on savait former des législateurs, c'est-à-dire des Rachei Yéchivot, pour que la Torah s'amplifie en Israël, et c'est là, sur leur territoire, qu'a été construit le mont Sion qu'il aimait.

(HaAmek Davar)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le saint gaon Rabbi El'hanan Wasserman, puisse Hachem venger son sang

Rabbi El'hanan était un gaon. Il recherchait la vérité en se consacrant à l'étude de la Torah de façon exceptionnelle, travaillant sans relâche pour comprendre jusqu'au fond les Richonim et les A'haronim. Ses comportements suivaient les voies de l'éternité, et ses points de vue étaient ceux de la Torah. Il avait sans cesse aux lèvres la Torah de son grand maître le 'Hafets 'Haïm. Dans tout ce qu'il faisait et tout ce qu'il entreprenait, il suscitait l'estime et un respect de vénération. Son caractère avait été façonné par la Torah de ses maîtres pour aller jusqu'au point de vérité. Il était expert dans tous les domaines de la Torah. Dans l'oraison funèbre qu'il prononça sur le 'Hafets 'Haïm, il dit : Le Rambam a écrit que tout homme a la possibilité d'être comme Moché. Cela ne veut pas dire qu'on peut arriver au niveau de Moché dans tous les domaines, mais que chacun peut arriver à son niveau en ce qui concerne le service de Hachem. Comme l'explique le Radak, à chaque fois qu'il est écrit sur Moché «serviteur de Hachem», cela signifie que de même qu'il y a une halakhah selon laquelle l'esclave ne peut rien acquérir sans son maître, et tout ce qu'acquiert un esclave, c'est son maître qui l'a acquis, c'est-à-dire que toute la réalité de l'esclave est en fonction de son maître, alors que pour lui-même il n'est rien, de même Moché était entièrement «serviteur de Hachem». Ces paroles de Rabbi El'hanan sur son maître conviennent aussi à sa propre personnalité. Sa mort en martyr était le prolongement direct de l'accomplissement de la Torah tous les jours de sa vie par la sanctification du Nom de D.. Avant que les nazis l'exécutent avec toute sa communauté, Rabbi El'hanan parla doucement et paisiblement comme toujours, sa voix n'était pas altérée le moins du monde, son visage exprimait le sérieux habituel, et on n'entendait dans sa parole aucun accent personnel. Il n'a même pas essayé de dire adieu à son fils Rabbi Naphtali. Son discours s'adressait à tout le monde, à la communauté d'Israël, quand il dit : Si le Ciel nous a choisis comme sacrifice, nous devons nous repentir afin que notre sacrifice Lui soit agréable. Et quand notre sacrifice lui sera agréable, nos autres frères seront sauvés...

(Kovets Chiourim)